Clark FRC 1196

# AUX VRAIS
ET
# *FIDELLES*
## *Défenseurs*
## DE LA PATRIE

# AUX VRAIS

ET

# FIDELLES

DÉFENSEURS

DE LA PATRIE

## De la république une et indivisible

et impérissable.

Un vieux soldat ne sçait point écrire, et encore moins logicien, les intérêts de ma patrie m'étant plus chers que ma propre existance, j'ai cru devoir faire plaisir à mes frères d'armes qui entre dans cette carrière en leur mettant sous les yeux, les qualités et devoirs d'un général qui commande avec eux à cueillir des lauriers: chacun d'eux peut se l'appliquer et en prendre les principes dès le commencement qu'ils entrent en lyce et qu'ils veulent participer à sauver la patrie, soutenir et maintenir la liberté et la souveraineté du peuple contre tous ses despotes coalisés et leurs satellistes qui voudroient nous redonner des chaînes que nous avons rompus après plusieurs siècles, en renversant un trône d'airain que l'ignorance, le fanatisme et la crédulité de nos pères avoient élevés à leur honte et pour le malheur de l'humanité et contre les droits de la nature, com-

# AUX VRAIS
## ET
# *FIDELLES*
## DÈFENSEURS
### *DE LA PATRIE*,

## De la république une et indivisible et impérissable.

Un vieux soldat ne sçait point écrire, est encore moins logiciens, les intérêts de ma patrie m'étant plus chers que ma propre existance, j'ai cru devoir faire plaisir à mes frères d'armes qui entre dans cette carriere en leur mettant sous les yeux, les qualités et devoirs d'un général qui concours avec eux à cueillir des lauriers: chacun d'eux peut se l'appliquer et en prendre les principes dès le commencement qu'ils entrent en lyce et qu'ils veulent participer à sauver la patrie, soutenir et maintenir la liberté et la souveraineté du peuple contre tous ses despotes coalisés et leurs satellistes qui voudroient nous redonner des chaînes que nous avons rompus après plusieurs siècles, en renversant un trône d'airain que l'ignorance, le fanatisme et la crédulité de nos pères avoient élevés à leur honte et pour le malheur de l'humanité et contre les droits de la nature, com-

me si un seul homme devoit avoir plus de sagesse, d'esprit, de science et de connoissance que tous ses semblables pour être en droit de les gouverner et de leur donner des loix, se faire insolemment révérer comme les Payens de la Sibérie font de leurs idoles, disposer de la vie et de la fortune comme s'il les avoit créés, à l'aide de l'évangile du mensonge que des imposteurs plus fripon que sots, débitoient au peuple, outrenus des valets de l'hydre qui dévoroit et dégradoit la nature par-tout ses crimes et ses forfaits, que l'être de la nature nous a délivré en lui, en faisant expié la peine qu'il méritoit et que tous ses semblables devroient subir pour avoir si long-temps souillés les droits de l'égalité qui existe entre tous les hommes n'y ayant que les lois qu'ils établissent par leurs commettans qui doit les régir.

C'est à l'abri de ses mêmes lois que celui qui voudroit prendre une autorité contraire aux droits de l'homme doit être sévérement réprimé, n'ayant que la vertu, les talents et un pur patriotisme qui doit distinguer les hommes dans leurs fonctions : cesser-t-elle, il entre dans la classe de tous les autres citoyens, le peuple qui est souverain et juste sçait toujours rendre justice à la vertu sans avoir besoin de recourir à la distinction des places pour se faire estimer.

Je me féliciterois si ce petit ouvrage fait avec la pureté et la sincérité d'un homme libre et républicain (victime d'un pouvoir arbitraire) pour plaire et être agréable à mes frères d'armes, à mes concitoyens n'ayant d'autre désir que de répandre mon sang en combattant les ennemis de la liberté et de l'humanité pour soutenir l'unité et l'indivisibilité de la république et me rendre digne par ma conduite

et mes actions, de leur estime et de leur amitié.

Le chef du 2eme bataillon de la Charrante-Inferieur, BARON.

*Qualités que doit avoir un général, et ses devoirs.*

Un général en chef doit être brave, expérimenté, connoissant la tactique, d'un patriotisme bien prononcé, desintéressé, actif, intelligent, appliqué au travail, sobre, régulier dans sa conduite, doux, humain et populaire, sévère dans les circonstances où le bien du service de la patrie l'exige, ferme, nulle considération pour qui que ce soit, et ne doit pardonner aucune faute qui compromettroit l'armée.

La 1ere chose qu'il doit faire, arrivant à l'armée, est d'en connoître les positions, étudier le caractère et la façon de penser des généraux de division, de brigade, de son état-major, et des ingénieurs, tâcher de connoître s'il sont réellement vrais républicains, sans culottes, leur capacité, leurs talens et leurs activité, les charger chacun dans leur partie de lui rendre compte ce que sont les chefs de brigades, de bataillon, pour qu'il ne puisse jamais être trompé dans aucunes circonstances où il seroit dans le cas de les employer pour commander des postes ou des expéditions dans des opérations et des mouvemens qu'il pourroit faire contre l'ennemi, qui souvent faute de les confier à des personnes intelligeantes et prudens sont cause souvent d'une défaite très-difficile à réparer, sur tout contre des ennemis habiles à saisir les fautes que l'on peut faire.

Il doit avoir le plus grand soin de bien composer son état major, de ni admettre que des hommes purs et experts dans la tactique militaire autant qu'il lui sera possible d'y en avoir qui connoisse la partie du genie pour l'utilité des positions de la defence

et de l'attaque étant très dangereux s'ils ne connoissent pas ses parties, c'est qu'une fausse position, une fausse manœuvre peut être cause de la perte d'un poste ou une colonne se trouve engagé, qui entraîne la perte d'une bataille, pour vouloir la soutenir, ou dérange son ordre de bataille, qui vous met dans le cas de dégarnir des parties qui n'auroient pas dû l'être, ce qui vous force à une retraite imprévue.

Il doit encore apercevoir que le bureau major soit exact à remplir ses devoirs, pour que les ordres soient expédiés avec célérité, les livres pour l'enregistrement des ordres et des lettres bien tenus. L'état major étant le bras droit du général, c'est donc à lui de n'y admettre que des personnes capables de bien exercer ces places aussi essentielles; un bon état major, étant l'ame d'une armée, le général ne pouvant se porter dans tous les endroits à la fois, il doit s'appliquer à connoître la réputation et les talens des généraux ennemis, de leur opposer autant qu'il sera en son pouvoir des généraux à même de leur faire face en toute circonstance, car il n'y a rien de si dangereux de donner le commandement d'une armée, d'un camp volant, d'une avant-garde, d'une division ou d'une brigade à un général moins expérimenté que le général ennemi, parce qu'il doit lui tenir tête, il seroit toujours dupe n'ayant pas les talens nécessaires à connoître les pièges que son adversaire lui tendroit par ses mouvemens, ses évolutions et contre marches, dont on ne peut se dissimuler que l'ennemi excelle dans ce genre et dans ce moment.

Le général en chef ne doit rien épargner pour avoir de bons espions, il doit les payer grassement, n'y ayant que l'appât du gain qui engage des gens à faire un état qui presque toujours les mè-

supplice : être plus prodigue qu'avare, c'est dans cette occasion, où un général doit se montrer généreux pour en être mieux servi, sévère et sans miséricorde, contre ceux qui le tromperoit. Les généraux de division qui commandent des avant-gardes ou des postes détachés, doivent prendre les mêmes mesures pour être instruits des mouvemens ou des intentions des ennemis.

Il doit employer tous les moyens qui sont en lui pour avoir des intelligences secrettes chez les ennemis, par le moyen desquelle il peut découvrir et connoître leurs intentions et déjouer tous leurs projets : personne ne doit avoir connoissance du rapport de ses espions et de ses intelligences que lui, les représentans du peuple et le comité de salut public, il seroit très-dangereux, si d'autres l'avoit, pas même son secrétaire doit en être instruit, tant il est essentiel d'être secret sur cet article. L'on doit bien en sentir les conséquences sans que je sois obligé d'en détailler les raisons.

Le général en chef doit se faire voir à son armée et visiter les postes avancés le plus souvent qu'il lui est possible, en connoître tous les différens corps qui la composent, se familiariser avec le soldat avec cette manière douce et insinuante qui caractérise la fraternité des vrais républicains, écouter leurs réclamations, les plaintes qu'ils pourroient lui faire et leur rendre justice, si elles sont fondés, comme les rappeller à l'ordre si elles ne le sont pas, pourvoir à tous leurs besoins avec la plus scrupuleuse attention.

D avoir un œil très-attentif sur toutes les subsistances ; pour cet effet, il doit surveiller avec la dernière rigueur les commissaires généraux des guerres, les employés des vivres, fourrages et tout ce qui y a rapport.

Il doit aussi porter son attention à être bien secondé dans ses parties, si utile et si essentielle au bien du service, qui souvent, par la faute et négligeance des agens de ses administrations, sont cause que l'armée souffre des choses les plus nécessaires dans le tems où il faut faire des mouvemens selon les circonstances et les occasions que peut lui donner ceux de l'ennemi qui, souvent mieux servi par ses espions que nous, est instruit de l'impossibilité où l'on seroit de le contrarier par le manque d'effets nécessaire à opérer un mouvement qui fait manquer des expéditions qui auroient été heureuse et avantageuse, qui rarement se retrouve dans la même campagne, et même dans plusieurs: il est donc bien essentiel que les ordres qu'il donne soient clairs, précises, nullement sujettes à aucune interprétation.

Il arrive souvent et presque toujours que quand ils sont ambigue et à double sens, ils sont exécutés différemment, même exprès, par celui qui doit les mettre à exécution, jaloux de n'avoir pas le commandement en chef, ou par d'autre raison personnelle, toujours désastreuses pour la patrie, s'appuyant sur ce que l'ordre disoit telle chose, mais qui disoit aussi ce qui auroit dû être exécuté, ce qui fait perdre des batailles et des expéditions, qui auroient été heureuses, si ils eussent été bien exécutés, qui empêche de prendre des positions avantageuses, c'est à quoi un général doit s'appliquer et ne sauroit trop faire d'attention.

Il doit aussi avoir celle d'avoir de bons généraux et chefs d'artillerie, pour placer leurs batteries de la maniere la plus avantageuse, soit dans le camp, ou dans une affaire, par les mouvemens qu'il seroit obligé de faire ne la rende pas inutile comme il est

arrivé dans de certaines circonstances dans la guerre de la Bavière, qui fit perdre la bataille, toute l'artillerie et une partie de la cavalerie. Le parc de la grosse artillerie doit toujours être placé de façon à la porter avec vitesse et utilité dans tous les endroits convenables, et qu'elle ne puisse jamais être engagée, quelque chose qu'il arrive; celle de siege ne devant dans aucun cas rester dans le parc de l'armée, il ne doit la faire venir que dans le moment qu'il veut s'en servir pour le siege d'une place.

Les ingénieurs dispersés de maniere à ce que toutes les parties des lignes et de l'armée en soient pourvus et être à même d'y faire faire les ouvrage nécessaire, soit pour la défence du camp, des postes ou de l'attaque et pour l'assiette des camps.

Il doit porter toute son attention à prendre des positions avantageuses et imposante de maniere à ce que l'ennemi ne puisse l'obliger par ses manœuvres et ses contre marche, à l'abandonner ou à en prendre une désavantageuse : il doit faire tous ses efforts par sa position et la disposition de ses postes à empêcher que l'ennemi ne puisse rien entreprendre en sa présence, couvrir les places et le pays qui seroient menacés et être à même d'y porter secours et d'inquieter l'ennemi au point de l'obliger, quoique supérieur en nombre, de ne pouvoir faire aucune incursion ni expédition sans désavantage et le forcer à se retirer lui-même en resserrant ses vivres, lui ôter les moyens de s'en procurer qu'avec grand frais, et le forcer à prendre des positions désavantageuses, qui le mette dans le cas de ne pouvoir refuser la bataille, et de prendre telle précaution que l'ennemi ne puisse le contraindre à accepter le combat que quand il le voudra, et sûr d'un avantage certain.

Il doit avoir l'attention à ce que tous les gros équipages soient sur les derrieres, toujours prêt à partir, et ne jamais se trouver dans le cas de retarder la marche de l'armée qui souvent font perdre bien du monde, et même, cause une déroute dans de certaines circonstances.

Ne jamais faire ses magazins approchés d'être attaqués et enlevés par l'ennemi, ils doivent être situés de maniere à être évacués dans peu de tems, ceux les plus près de l'armée doivent être compensés de façon à ce que l'on ne soit pas obligé d'y mettre trop de monde dans une retraite imprévue: ses magazins ne doivent être fournis qu'à faire et mesure de la consommation tirés des magasins généraux qui doivent être dans des lieux où il est impossible à l'ennemi d'y pénétrer.

Si le général veut attaquer l'ennemi partiellement ou généralement, il doit pourvoir à ce que rien ne puisse le retarder dans sa marche, il doit prévoir à tout ce qui peut lui être avantageux et défavorable: comme les armes sont journalieres, qu'il n'y a que le destin qui puisse en connoître le résultat; son premier soin est de s'assurer en cas d'événemens une retraite sure, qui souvent font plus d'honneur à un général qu'une victoire, il doit prendre toutes les précautions à ce que toutes les parties de son armée puisse la faire avec assurance sans être entamée ni défaite, ce n'est pas dans le tems qu'il est obligé de la faire, qu'il faut y penser, tout doit être prévu d'avance et bien ordonné pour l'exécuter au besoin, et porter la plus grande attention à ce que l'artillerie ne soit jamais exposés dans ces circonstances à être abandonnés faute des dispositions nécessaire et bien ordonné.

Le corps de réserve doit toujours être composé

d'une force suffisante et proportionnée à l'armée, placé de maniere à être à même de secourir toutes les parties qui viendroient à faiblir et favoriser une retraite honorable : les caissons de remplacement doivent être derriere cette réserve pour être apporté de fournir les munitions de guerres aux pieces et aux corps qui en auront besoin ; l'ambulance doit y être aussi pour prendre les blessés et les secourir.

La cavalerie en général doit être placée de maniere à être à même de donner avantageusement et d'en tirer tout le parti convenable, et de ne pas causer de désordre dans l'infanterie, soit dans une attaque ou une retraite, qu'elle ne se trouve point engagé dans des défilés, des ravins et des bois sans être soutenue, par l'infanterie : l'habileté d'un général est de la placer à ce qu'elle soutienne l'infanterie et que celle-ci soit à même d'en faire autant selon les positions et les localités et de celle des ennemis, il ne doit jamais exposer sa cavalerie inutilement, il ne doit la faire donner que dans le moment favorable et avec avantage, et ne doit nullement la mettre dans le cas qu'elle lui devienne inutile et être écrasée par le feu de l'ennemi.

Les troupes légeres à cheval sont ordinairement les limiers d'une armée, et sa sauve garde, étant placés en avant sur les flancs, les éclaireurs, en un mot, sont les observateurs des mouvemens de l'ennemi, qui ne peut rien faire sans qu'ils s'en apperçoive, c'est pourquoi on ne sauroit jamais en avoir trop.

L'armée qui sait que le général a pris toutes les mesures nécessaires pour assurer sa retraite, que quelques evénemens qu'il arrive, le soldat se bat jusqu'à la derniere extrêmité, fait des efforts surnaturels pour vaincre son ennemi, n'ayant aucune

inquiétude sur sa retraite, la frayeur ne s'empare pas de son ame, même de ceux qui sont les moins courageux aux premiers succès des ennemis, il redouble de courage et force l'ennemi de rétrogader et de lui céder la victoire : on sera toujours sure de l'obtenir quand toutes les précautions seront prises avec sagesse, prudence et habilité.

Quand un général agira avec ses principes, il prouvera par là qu'il est bon républicain, qu'il veut le bien de sa patrie : il y auroit de quoi s'étendre sur tout ce qui seroit nécessaire pour faire un parfait général, mais les circonstances ne permettent pas aux sans-culottes de s'occuper dans ce moment d'autres moyens plus étendu, qui ne peuvent se mettre en usage pour le présent, qui, mis en pratique, fera trembler tous les tyrans de l'univers en renversant leurs trônes élevés pour la honte de l'humanité : tous les peuples jouiront de leurs droits imprescriptibles, de leurs souveraineté, de liberté et de l'égalité.

Nous ne devons penser pour le présent qu'à nous bien battre, vaincre les tyrans coalisés et leurs indignes esclaves, nous y parviendrons en nous tenant unis et fidels à nos sermens, nous vaincrons tous ses Cannibales en déjouant tous leurs insignes complots et rendrons tous les Européens libres en terrassant tous les rois, s'ils veulent être des hommes et nos freres.